

438252
+26.11.2001



Auguste FULHABER

Salésien de Don Bosco, prêtre

(27 août 1923 - 26 janvier 2001)

BIOGRAPHIE

C'est le 27 août 1923 que vient au monde Auguste au foyer de Joseph et Rose Fulhaber, à Dessenheim, un village près de Neuf-Brisach, dans le Haut-Rhin. Le Père, Joseph, était éclusier sur le Canal du Rhin. Maman Rose, d'origine allemande, vivait et travaillait au foyer familial. La famille comptera 5 enfants dont 4 sont aujourd'hui parmi nous pour accompagner leur frère défunt.

Après ses études secondaires et son postulat au Château d'Aix, Auguste rejoint La Navarre pour faire le noviciat. Nous sommes en 42-43, et ce noviciat est obligé d'émigrer à la Guerche. C'est là qu'Auguste termine son noviciat par sa Profession religieuse triennale. Il renouvellera ses Vœux, pour 2 ans, à Lyon, en 45, au bout desquels il prononcera son engagement perpétuel, en 49, à La Navarre.

Entre temps, de 45 à 47, Auguste a fait ses études de philosophie, à Lyon-Fontanières et à La Guerche. Et en 48, il commence ses études de théologie. Ayant donc fait sa Profession perpétuelle en 49, il reçoit le diaconat en mars 52 et est ordonné prêtre en juin de la même année, toujours à Lyon.

Le jeune prêtre Auguste Fulhaber est alors envoyé pour un an à Thonon. Après quoi, c'est vers le grand large, à Oran-Bouisseville, que ses supérieurs l'envoient : de 53 à 59.

De retour en métropole, Auguste passe une année à Toulon, puis il se rapproche un peu de son Alsace natale, à Chambéry, de 60 à 66.

Dans les débuts des années 60, une nouvelle maison salésienne a été ouverte, à Saint-Bonnet-le-Château, dans la Loire, et, en 66, le Père Auguste Fulhaber, y est envoyé. Il y passera 3 années, avant de revenir à l'école d'agriculture de Pressin, près de Lyon.

Deux années d'une nouvelle expérience, après quoi il rejoint la maison de Saint-Pierre-de-Chandieu dans l'Isère, de l'autre côté de Lyon.

Nous sommes en 71, et en 75, c'est le collège et lycée des Minimes de Lyon qui l'accueillent. Le Père Auguste Fulhaber a pu exercer ses talents surtout au niveau de l'assistance salésienne, cette mission si importante dans l'éducation des jeunes, et du travail d'économat.

Dans le courant de l'été 2000, une chute l'a obligé à se faire sérieusement soigner, et son départ des Minimes lui a énormément coûté. C'est ainsi que le Père Auguste Fulhaber est venu terminer rapidement son parcours, à la Résidence Don Bosco de Toulon, ce vendredi 26 janvier 2001.

EXTRAITS DE L'HOMÉLIE

DU PÈRE JOB INISAN, Provincial

1 Thess. 5,1-8 ; Ps 23 ; Lc 6, 20-26

Le 14 novembre dernier, le Père Auguste Fulhaber a rejoint la Résidence Don Bosco, du Clos des Pins à Toulon. Ce fut pour lui un déchirement intérieur très profond que de devoir quitter l'Institution Notre Dame des Minimes de Lyon. Bien sûr, peu à peu, il s'est fait à sa nouvelle vie, dans d'autres conditions, avec d'autres confrères, sous d'autres cieux. Et au moment où il avait trouvé ses nouveaux repères, tissé de nouvelles relations, voilà qu'il a eu à vivre une nouvelle rupture, celle-là définitive, dans un horizon d'éternité, d'une éternité de paix, de lumière, de vie.

Ainsi une rivière s'en est allée pour se jeter dans un océan, un océan ouvert à l'infini, dans lequel toutes nos rivières se jettent après leur parcours plus ou moins sinueux, tourmenté ou apaisé, au travers des masses continentales, où les obstacles et les résistances ne manquent pas, même pour les parcours les plus assurés.

Tel fut le cheminement du Père Auguste Fulhaber. La rivière de sa vie a pris naissance un 27 août 1923, en Alsace, à Dessenheim, à proximité du Rhin, un fleuve aux eaux tumultueuses à l'époque.

Mais la rivière a vite franchi la ligne de partage habituel des eaux pour aller rejoindre un autre cours, celui de l'Aix dans la Loire, précisément au Château d'Aix. A travers les divers acquis de la formation du noviciat à la Navarre puis à la Guerche, noviciat où il entre trois ans après son frère Joseph, après les études de philosophie et de théologie, à la Guerche et à Fontanières, la rivière est devenue un fleuve qui a suivi son cours là où les responsables provinciaux crurent devoir le diriger en fonctions des besoins d'une part, et d'autre part des compétences du Père Auguste Fulhaber.

C'est ainsi que Thonon, l'Afrique du Nord avec Bouisseville près d'Oran, Toulon, Chambéry, St Bonnet le Château, puis Pressin, Heyrieux et les Minimes à Lyon, purent voir notre confrère se donner entièrement aux différents services qui lui ont été demandés.

Toujours le fleuve est resté dans son lit. C'est là certes une limitation pour lui, mais c'est aussi sa chance ; la manière pour lui de conduire sa vocation de fleuve c'est de consentir à rouler entre les rives. Pour le Père Auguste, les rives furent constituées par les deux engagements de sa vie.

Tout d'abord, il y eu l'engagement dans la vie religieuse salésienne en 1943. Cette rive confiera à sa vie la dimension du religieux tout entier donné à la réalisation de ses promesses de baptême à la suite de Jésus, mais à la manière de Don Bosco.

Il y eut ensuite l'engagement dans la vie de prêtre, en 1952, ordonné en la cathédrale St Jean de Lyon par Mgr Gerlier, qui le constituera serviteur du peuple de Dieu, pour devenir porteur officiel de la Parole de Jésus, canal mystérieux de ses dons, témoin d'une annonce pour tous, afin qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance.

Voilà qu'à présent les rives ont disparu, le fleuve a épousé l'océan. A la différence de ce qui se passe à la surface de notre globe, les eaux du fleuve de nos vies ne s'évanouissent pas, ne disparaissent pas sans laisser de traces. Bien au contraire, dans l'océan de l'amour infini de Dieu, chaque fleuve continue à être reconnu tout en se fondant dans l'harmonie d'un Tout, sans opposition ni confusion.

Saint Paul écrivait aux Thessaloniens : " Vous êtes des fils de la Lumière, des fils du jour, ne vous laissez pas engourdir ou saouler par qui que ce soit. Tenez vous toujours prêts. Soyez vigilants ". C'est vrai, la maladie, un accident, la vieillesse, la mort peuvent nous tomber brusquement sur la tête. Alors, la meilleure exploitation possible du présent est la plus efficace préparation à n'importe quelle circonstance. Vivons chaque jour comme si c'était le dernier. Pour " un fils de lumière ", la venue du Seigneur, c'est finalement chaque jour. Le bonheur promis est déjà là, actuel. " Heureux ", le royaume de Dieu est à vous, dès aujourd'hui. " Heureux ", votre récompense est grande dans les cieux.

Le bonheur annoncé par Jésus, dans les Béatitudes, ne sera bien sûr parfait que " dans le ciel ", mais il est déjà inauguré, dès maintenant. Notre foi actuelle n'est-elle pas une anticipation de la vie éternelle ?

Alors la perspective de la mort est extrêmement positive, et toute notre vie la prépare et la construit déjà : vivre avec Jésus ! Jamais nous n'y penserons assez : le ciel est déjà commencé.